

LE PUPITRE ET LA CHAISE DE SIR G.-E. CARTIER

par

GERARD MALCHELOSSE

Le pupitre et la chaise de sir Georges-Etienne Cartier existent encore aujourd'hui. Ils sont conservés séparément, l'un à Québec et l'autre à Montréal, comme des souvenirs précieux par ce qu'ils rappellent un homme d'Etat illustre dans notre histoire. Ils seraient oubliés ou ignorés maintenant si Cartier G. Et. n'eut pas été un homme vraiment extraordinaire. Mais, à l'encontre de tant d'autres, pour être vu de très près, loin de diminuer, Cartier grandit toujours dans l'admiration réfléchie de ses compatriotes. Placé au seuil d'un nouvel ordre de choses dans notre vie nationale, il corrige et redresse ce qui le précède, en même temps qu'il trace une large voie à ses successeurs. C'est pourquoi sa mémoire ne saura périr. Les deux meubles qui lui ont appartenu et qui font le sujet du présent article ont une histoire. *Le Terroir* se charge gracieusement de l'imprimer en publiant les deux photographies ci-contre.

Le pupitre et la chaise en question datent de 1859, alors que Cartier était procureur général du Bas-Canada. Cette année 1859, la deuxième session du sixième parlement de l'Union des Deux Canadas se tint une cinquième fois à Toronto et s'ouvrit le 29 janvier, malgré les protestations du ministère bas-canadien qui prétendait, avec raison et en vertu de la loi, qu'elle devrait se tenir à Québec. Cartier se porta donc à Toronto avec son ministère et la députation. Dès l'ouverture de la session il se fit construire par des menuisiers renommés de la Ville-Reine un pupitre qu'il étreignait dans les bureaux du gouvernement. La session terminée, ce meuble et une chaise en acajou qu'on lui avait en même temps offerte, le suivirent à Québec avec le parlement.

Sept ans plus tard, en 1866, le gouvernement du Bas et du Haut-Canada fut transféré à Ottawa, la nouvelle capitale fédérale. Le pupitre et la chaise de Cartier déménagèrent avec le matériel et le personnel, et Cartier s'en servit jusqu'en septembre 1872, date de son départ pour l'Europe. On sait qu'il mourut en Angleterre, le 20 mai 1873, sans revoir son pays, ses amours, qu'il avait si bien chanté et servi.

Au mois de septembre 1872, Cartier parti, son secrétaire particulier, Benjamin Sulte, employa la chaise. Quant au pupitre, il fut logé dans un appartement adjacent et occupé par le major George Futvoye, sous-ministre de la Milice et de la Défense, jusqu'en décembre 1874, alors qu'il

retourna dans le bureau de Benjamin Sulte, temporairement comptable du ministère, qui se servit des deux meubles pendant quelques années.

Ensuite, le colonel Charles-Eugène Panet, le nouveau sous-ministre de la Milice et de la Défense, utilisa à son tour le pupitre, plusieurs années durant, jusqu'au moment où il le fit envoyer à la cartoucherie du gouvernement, à Québec, en mars 1895.

Quant à la chaise, vieillie et démodée, elle fut abandonnée à Benjamin Sulte qui, avec la permission du gouvernement, la transporta chez lui en 1887. Il la fit réparer et la conserva avec d'autres souvenirs historiques pendant trente-trois ans, alors qu'il m'en fit cadeau, le 1er janvier 1921. Cette chaise est encore bonne et solide et j'écris assis sur elle ces lignes tout comme Benjamin Sulte y a écrit de 1887 à 1921, avec cette différence toutefois—le lecteur s'en convaincra lui-même—que ma pauvre prose n'égale pas celle du savant historien.

Dans son étude intitulée: *Sir George-Etienne Cartier*, Benjamin Sulte dit: "Une table carrée, fort modeste, servait à Cartier à écrire et à déposer les papiers du moment. Ce meuble, qui avait été fait à Toronto par Jacques & Hay, en 1859, suivit Cartier à Québec, ensuite à Ottawa. Il est à présent (1916) au bureau de la cartoucherie à Québec. En 1872, on fabriqua un très grand pupitre à compartiments pour remplacer la table en question, mais Cartier ne l'a jamais vu et, depuis quarante-quatre ans, il est au service des ministres de la Milice et de la Défense.

"Le gouvernement étant à Toronto, en 1859, Cartier travaillait assis sur une chaise de bois des plus ordinaires lorsqu'on lui apporta une sorte de fauteuil en acajou avec dossier assez large et un peu élevé, bras de côtés simples de forme, siège et dossier rembourrés de cuir nuance acajou. Il l'utilisa par la suite à Toronto, Québec, Ottawa. J'ai connu l'ouvrier qui fabriqua cette pièce. Depuis 1872, je l'occupai seul et, selon la coutume qui est de garder un souvenir tangible des bureaux officiels en les quittant après de longues années de service, ayant permission des autorités, je l'emportai chez moi et la fis remettre à neuf. J'écris ces lignes sur le meuble de Cartier, qui est encore commode, ainsi qu'aux premiers jours où nous l'avons reçu. L'encrier de sir George était le plus souvent emprunté à quelqu'un de nous et toutes les plumes lui convenaient. Invariable-